

Les pensées et les paroles privées de Jésus

– Matt. 20:17-19

26 mars 1891 par C. H. SPURGEON (1834-1892)

Matt. 20:17-19

Pendant que Jésus montait à Jérusalem, il prit à part les douze disciples, et il leur dit en chemin:

18 Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort,

19 et ils le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient ; et le troisième jour il ressuscitera.

<https://www.studylight.org/commentaries/eng/spe/matthew-20.html>

Traduit par Deepl (gratuit) [édité et corrigé ici et là]

www.EgliseBibliqueBaptisteMatoury.fr

La même histoire est racontée dans Matthieu, Marc et Luc, mais un peu différemment, comme c'est naturellement le cas lorsque les informations proviennent de trois observateurs différents. Il sera utile pour notre édification de réunir les trois récits, afin d'avoir une vue complète de l'incident, car chaque évangéliste mentionne quelque chose que les autres ont omis. Notre Seigneur avait pris la ferme résolution de se rendre à Jérusalem, environ quinze jours avant la Pâque, afin de devenir lui-même l'Agneau de la Pâque de Dieu. Il avait souvent quitté Jérusalem lorsque sa vie y était en danger, parce que son heure n'était pas encore venue, et il nous donnait ainsi l'exemple de ne pas courir volontairement le danger, ni de le braver avec témérité ; mais maintenant qu'il sentait que l'heure de son sacrifice était proche, il n'hésitait pas, il ne cherchait pas à l'éviter, mais il se mettait résolument en route pour aller au-devant de ses souffrances et de sa mort. Lorsqu'il fut sur la route qui menait à Jérusalem, il marcha devant la petite troupe de ses disciples d'un pas si vigoureux et si hardi, avec un air d'héroïsme si calme et si résolu, que ses disciples furent saisis d'étonnement (Marc 10:52). Voici les mots mêmes : « Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus les précédait ; ils étaient dans l'étonnement, et ils avaient peur en le suivant. » Sachant que, selon son propre récit, il allait souffrir et mourir, et étant bien assurés, d'après leurs propres observations, qu'il allait rencontrer l'opposition la plus furieuse,

ils étaient stupéfaits du courage intrépide de son attitude, et se demandaient ce qui le rendait si résolu. Nous lisons également qu'« ils eurent peur », peur pour eux-mêmes, dans une certaine mesure, mais surtout peur pour lui. Son audace ne risquait-elle pas d'entrer en conflit avec les puissances d'alors, et des choses terribles ne risquaient-elles pas de lui arriver, ainsi qu'à eux ? Ce n'est pas tout à fait de la timidité, mais de la crainte qui les envahit : ses manières étaient si majestueuses et sublimes. Cet humble homme avait quelque chose en lui qui commandait la révérence tremblante de ses disciples. Après tout, la douceur est impériale et suscite bien plus de respect que la colère ou l'orgueil. Ses disciples sentaient que de grands événements étaient sur le point de se produire, et ils étaient profondément dégrisés et remplis d'une appréhension pleine de crainte. En présence de leur Seigneur, qui semblait mener un vain espoir vers une bataille féroce, ils avaient peur. Ils étaient stupéfaits de son courage et craignaient les conséquences. Ils étaient également émerveillés par lui et effrayés par leur propre inaptitude à se tenir en sa présence. Ne connaissons-nous pas ce sentiment ? Il prit les douze à part et commença à leur dire ce qui devait lui arriver. La conversation était privée. En ce moment, nous allons nous mettre à l'écart avec les apôtres pour un petit moment, et nous écouterons ce que leur Seigneur nous dira, comme il le leur a dit autrefois. Que le bon Esprit bénisse notre méditation ! Je parlerai de trois choses ; la première sera la communion privée de notre Seigneur. Cela nous donnera un aperçu, en second lieu, des pensées privées de notre Seigneur ; et lorsque nous les aurons examinées un peu, autant que nos faibles yeux le peuvent, nous remarquerons, en troisième lieu, que notre Seigneur s'est attardé sur les détails de sa passion ; car il est entré dans ces détails avec une force singulière. N'oublions pas que nous avons besoin de l'illumination du Saint-Esprit lorsque nous nous approchons d'un lieu aussi saint que celui de la « Révélation de la Passion ».

I. Tout d'abord, les communions privées de notre Seigneur. Il ne disait pas tout à tous les hommes. Il a parlé de certaines choses à ses disciples seulement. Au monde extérieur, il était donné d'entendre la parabole ; mais aux disciples seuls, il était donné d'en connaître l'explication. Ce n'est même pas à tous les disciples que notre Seigneur a fait connaître l'ensemble de ses enseignements. Il avait des élus parmi les élus. Il y en eut d'abord douze parmi la multitude, puis trois parmi les douze. Ces trois-là ont été admis à des manifestations spéciales, que les neuf autres n'ont pas partagées. Comme pour pousser le principe de l'élection jusqu'au bout, on en choisit un parmi les trois,

qui jouissait d'un amour personnel particulier, et qui appuyait sa tête sur le sein de son Seigneur, comme les deux autres ne l'avaient jamais fait. Nous sommes heureux d'être admis, par la clé de l'inspiration, dans la chambre intérieure des conférences privées de notre Seigneur. En cette occasion, les communions de notre Seigneur étaient avec les chefs de sa bande. Ceux qui doivent être à la direction d'un groupe ont besoin de plus d'instruction que la moyenne des gens. Il faut plus de grâce pour diriger que pour suivre. Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas reçu. Si vous voulez être une source d'eau vive pour les autres, vous devez être vous-même rempli de la plénitude de Dieu. Chers frères et soeurs, vous que le Seigneur a choisis pour être des vases de miséricorde pour les autres, veillez à vous occuper beaucoup de lui et à être souvent avec lui dans une retraite secrète. Vivez près de Dieu, afin de pouvoir en rapprocher les autres.

Je me souviens d'avoir été assis, un jour de pluie, dans une auberge de Cologne, et d'avoir regardé par une fenêtre sur une place. Il n'y avait pas grand-chose à voir, mais ce qu'il y avait à voir, je le voyais, car je levais parfois les yeux de mon écriture. J'ai vu un homme s'approcher d'une pompe qui se trouvait au milieu de la place, et remplir un récipient à partir de cette pompe. Pendant toute la matinée, je n'ai vu personne d'autre que ce seul homme qui aimait l'eau et qui remplissait ses seaux encore et encore. Je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il peut bien être ? Pourquoi puise-t-il toujours de l'eau ? » J'ai alors compris qu'il s'agissait d'un porteur d'eau, un porteur d'eau pour les familles des rues adjacentes. Il pouvait bien venir souvent lui-même à la fontaine, puisqu'il approvisionnait les autres. Vous qui êtes des porteurs d'eau pour les âmes assoiffées, vous devez vous rendre souvent à l'eau vive, et être reconnaissants que votre Maître soit toujours prêt à vous rencontrer et à vous donner de riches provisions. Il attend gracieusement de vous prendre à part sur le chemin, et de vous parler des choses que vous avez besoin d'entendre et de dire. Veillez à bien entendre ce que vous êtes chargés de publier dans le monde entier. Ne négligez pas de prêter l'oreille à votre Seigneur aussi complètement que votre langue. Écoutez-le pour pouvoir parler de lui. Veillez à être souvent seuls avec votre Seigneur, afin de l'avoir souvent avec vous en public. Lorsque notre Seigneur, en cette occasion, s'adressa aux douze, le moment était significatif : il était sur le chemin d'une grande épreuve. Pour lui, sa souffrance à venir était la somme de toutes les épreuves. Il allait être blessé pour nos transgressions et meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix allait tomber sur lui, afin que nous soyons guéris par ses meurtrissures. Mais pour les disciples aussi, ce devait être un temps de grande

épreuve. Dans la mesure où ils aimaient leur Seigneur, ils devaient compatir à ses souffrances et à sa mort. Dans la mesure où ils avaient confiance en lui, ce serait une rude épreuve pour leur foi de le voir mourir sur la croix, vaincu par ses ennemis sans pitié. Dans la mesure où ils aimaient sa compagnie, ils pleureraient et se lamenteraient, et se sentiraient comme des enfants orphelins lorsqu'il leur serait enlevé.

C'est pourquoi ils doivent être favorisés par un entretien privé spécial, afin de les préparer à l'épreuve à venir. N'avez-vous jamais remarqué comment notre Seigneur, avant la venue d'une grande tribulation, fortifie nos cœurs par quelque visite céleste ? Il m'est arrivé, soit avant, soit après l'affliction, de jouir de manifestations très spéciales du Bien-Aimé. Dans ces moments-là, il nous fait entrer dans sa maison de festin, et sa bannière sur nous est l'amour, afin que nous puissions aller au combat comme des hommes rafraîchis par un festin. Il nous donne un joyeux regain d'énergie, afin que nous soyons prêts pour le rude service de demain. Je pense qu'il en est ainsi et je prie pour que chacun d'entre vous sache, par expérience personnelle, combien la prévoyance de votre Rédempteur est sage et comment, par la communion à part, il nous prépare à ce que nous devons rencontrer au bout du chemin. Un verre au ruisseau de la communion en chemin vous préparera à l'ardeur du conflit. Une parole de ses lèvres qui gouttent la myrrhe parfumerait l'air, même dans la vallée de l'ombre de la mort. Parle-nous, Seigneur, et nous ne tiendrons pas compte des hurlements du chien de l'enfer. Lorsque notre Maître prenait ainsi les douze à part, nous pouvons dire de sa conversation qu'elle portait sur des thèmes de choix. La conversation de notre Seigneur est toujours sainte et adaptée à l'occasion.

Il leur parla des Ecritures. Luc dit : « **Il prit avec lui les douze, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira.** » Béni soit le thème de la Parole du Seigneur par ses prophètes et de son accomplissement. N'avez-vous jamais remarqué combien notre divin Seigneur se plaît à parler des Ecritures ? Combien de fois renforce-t-il son enseignement par « **comme l'a dit l'Ecriture** » ! S'il n'en a que deux, et qu'ils marchent sur la route, nous lisons : « **Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur exposa dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.** » La communion avec le Christ Jésus doit être fondée sur la Parole du Seigneur. Si vous prononcez la moindre parole désobligeante à l'égard des Saintes Ecritures, votre communion s'évanouira. Les hommes parlent de construire sur le Christ, et

non sur les Ecritures, mais ils ne savent pas ce qu'ils disent, car notre Seigneur a continuellement établi ses propres revendications en faisant appel à Moïse et aux prophètes. Ils disent qu'ils seraient centrés sur le Christ : J'aimerais bien qu'ils le fassent. Mais s'ils prennent le Christ pour centre, ils auront inévitablement les Ecritures pour centre également ; et ces hommes ne veulent ni l'un ni l'autre. Ils ne se soucient pas du centre ; ils veulent seulement supprimer la circonférence, afin de pouvoir vagabonder à leur guise et avec orgueil. Notre Seigneur a fait de la Parole écrite la raison de beaucoup de ses actes : il a fait ceci et n'a pas fait cela, à cause de ce que les Écritures avaient dit. Il ne vient pas pour supprimer la loi et les prophètes, oui, il n'en détruit ni un iota ni un iota, tant il est attentif aux Ecritures de la vérité. Nous apprenons de lui à croire non seulement aux paroles inspirées, mais aussi aux iotas et traits de lettres inspirés. Ceux qui ont beaucoup vécu avec le Christ font toujours preuve d'une profonde révérence pour la Parole de Dieu. Je n'ai encore jamais rencontré une personne digne d'être appelée un saint qui n'aimait pas et ne révérait pas le Livre inspiré. J'ai entendu ces derniers jours le mot nouvellement inventé de « bibliolâtrie », qui vise à désigner le crime imaginaire d'adorer la Bible. Je ne sais pas qui peut être coupable de ce délit : je n'ai jamais rencontré de tels idolâtres. Quand je les rencontrerai, j'essaierai de leur montrer leur erreur ; pour l'instant, je suis trop occupé par les ennemis de la Bible pour penser à ses trop ardents amis, s'il y en a. Si ce mot peut être utilisé pour nous accuser, il s'agit très certainement d'un aveu de la part de ceux qui l'utilisent qu'ils ne voient rien de spécial dans les Ecritures et qu'ils sont en colère contre ceux qui les reconnaissent pour être spécial. Qu'ils parlent comme ils veulent, Seigneur, « mon cœur est dans l'admiration de ta Parole ». Je voudrais être compté parmi les hommes qui tremblent devant ta Parole. Les paroles du Saint-Esprit sont plus que des mots pour moi. Je tremble de ne pas pécher contre lui en péchant contre elles. Je n'enlèverai pas un mot du livre de cette prophétie, et je n'y ajouterai rien ; je le laisserai tel qu'il est, car c'est là que Jésus nous rencontre et communique avec nous. Il ouvre les Écritures à notre compréhension, et ensuite il ouvre notre compréhension pour recevoir les Écritures. Il nous fait entendre sa voix dans ces chapitres ; oui, nous nous voyons en eux.

« Ici, je vois le visage de mon Sauveur Presque à chaque page ».

Nous ne pouvons pas lever les yeux au ciel et voir Jésus au milieu des splendeurs célestes ; mais il regarde avec amour du trône de sa gloire dans le miroir de la Parole, et lorsque nous regardons dans ce miroir, nous voyons le

doux reflet de son visage. Comme dans un miroir, son visage est révélé par l'Écriture. Ô croyants, aimez la Parole de Dieu ! Appréciez-en chaque lettre et soyez prêts à répondre aux critiques froides et mesquines, qui ne savent rien de la bénédiction qui nous parvient à travers chaque ligne d'inspiration. Ce sont eux qui diviseraient cruellement l'enfant vivant, parce qu'il ne leur appartient pas ; mais nous ne laisserons aucune épée s'approcher de lui, parce qu'il est notre amour : il est pour nous la vie et la félicité. Notre Seigneur, dans ses rapports les plus intimes avec nos âmes, parle dans, par et à travers les Écritures, avec la puissance du Saint-Esprit.

Mais le thème principal sur lequel notre Seigneur s'est attardé était sa propre souffrance jusqu'à la mort. Bien-aimés, notre Seigneur Jésus a dit beaucoup de choses charmantes ; et qu'il dise ce qu'il veut, sa voix est comme la musique des anges à notre oreille ; mais c'est de la croix que sa voix est la plus riche en consolation. Nous ne sommes jamais aussi proches de Jésus, du moins c'est mon expérience, que lorsque nous contemplons sa sueur sanglante, ou que nous le voyons vêtu de honte, couronné d'épines et trônant sur la croix. Les incomparables beautés de notre Seigneur sont plus visibles au milieu de ses souffrances. Lorsque je le vois sur la croix, je me sens obligé d'emprunter les mots de Pilate et de m'écrier : « **Voici l'homme** ». Couvert du sang de la flagellation et sur le point d'être emmené pour être crucifié entre deux voleurs, vous regardez dans son cœur intime et vous voyez quel genre d'amour il portait aux hommes coupables. Nous ne connaissons pas le Christ tant qu'il n'a pas revêtu ses vêtements cramoisis. Je ne connais pas mon bien-aimé quand il n'est pour moi que le lys blanc comme la neige pour la pureté ; mais quand, dans sa blessure, il est rouge, vermeil, comme la rose, alors je le reconnais. **« Mon bien-aimé est blanc et vermeil, le plus grand parmi dix mille. »** [Cant. 5:10] Un Sauveur souffrant porte la palme pour moi : un Sauveur blessé est mon Seigneur et mon Dieu. Plus il s'est abaissé pour ma rédemption, plus il s'élève dans l'estime affectueuse de mon âme. Il l'a vu lorsqu'il a dit : « **Moi, si on m'élève** » ; car c'était en effet une élévation pour lui que de mourir sur le cruel gibet. Pour l'univers émerveillé, le Fils de Dieu est élevé à une hauteur d'admiration étonnante, en devenant obéissant jusqu'à la mort, par amour pour ses élus. Il est élevé dans tous les cœurs reconnaissants et le sera à jamais. Notre communion avec Jésus s'étend largement le long de la grande profondeur de sa souffrance ; et pour moi, du moins, elle est alors la plus profonde, la plus vraie et la plus douce. Notre Seigneur a parlé aux douze de ses souffrances dans les moindres détails, dont nous parlerons plus loin ; mais il n'a pas hésité à s'attarder sur sa mort, et il ne

s'est pas arrêté là, mais il a prédit sa résurrection. Dans chacun des trois récits, il semble terminer l'histoire de sa passion en disant que le troisième jour, il ressusciterait d'entre les morts. C'était un point culminant glorieux : « Le troisième jour, il ressuscitera ». Oh, cette doctrine bénie de la résurrection ! Si l'histoire de notre Seigneur s'arrêtait à la croix, nous pourrions être désespérés ; mais il est déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts. Le fait qu'il soit ressuscité d'entre les morts nous fait voir le mérite, la puissance et la grande récompense de sa mort. Celui qui a ressuscité d'entre les morts notre Seigneur Jésus, ce grand Berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, celui-là même nous rendra parfaits en toute bonne oeuvre pour faire sa volonté. Chaque fois que le Maître s'approche de nous dans sa gracieuse condescendance, il nous montre non seulement qu'il a versé son sang pour nous, mais qu'il est ressuscité et qu'il vit toujours pour défendre notre cause.

Lorsque vous adorerez de très près, vous adorerez celui qui a vécu, qui est mort, qui est ressuscité et qui vit pour les siècles des siècles. Il s'agit de notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas seulement un enseignant ou un brillant exemple, mais quelqu'un dont la mort est la source de notre salut, et dont la résurrection et la gloire éternelle sont la garantie et l'avant-goût de notre félicité éternelle. Un Christ vivant, mourant et ressuscité est quelqu'un avec qui nous avons une joyeuse communion ; et si nous ne le connaissons pas sous cet aspect, nous ne le connaissons pas du tout. En outre, il s'est entretenu avec eux de leur part dans tout cela. Ils étaient un avec lui dans ce qui allait lui arriver. Il dit : « **Voici que nous montons à Jérusalem.** » Certes, ils n'auraient aucune part à la flagellation, aux crachats et à la crucifixion. C'est seul qu'il doit fouler le pressoir. Mais, dans un avenir proche, ils porteront la croix avec lui et se renieront avec lui pour le reste de leur vie. Désormais, ce ne serait plus seulement Jésus le Seigneur qui rendrait témoignage pour Dieu et la justice, mais les disciples du Crucifié s'uniraient pour témoigner de la même vérité, dans le même grand but. Il était bon qu'il leur parle d'un thème aussi pratique : ils seraient encouragés et réconfortés les jours suivants, lorsqu'ils se souviendraient qu'il leur avait parlé de ces choses. Il nous attirera dans une communion très intime si nous sommes prêts à prendre sa croix et à porter son opprobre. Nous perdons beaucoup lorsque nous abandonnons le chemin séparé parce qu'il est rude, car nous perdons la douce compagnie de notre Seigneur. Oh, la grâce d'aimer les chemins accidentés, parce que nous y voyons les empreintes de son pied ! Ils écoutèrent cette conversation privée, mais Luc nous dit qu'ils n'y comprirent rien, parce qu'ils ne le comprenaient

pas. **« Ils ne comprirent rien à tout cela, et cette parole leur fut cachée, et ils ne connurent pas ce qui avait été dit. »** Pourtant, dites-vous, « c'était très simple ». C'est peut-être pour cela qu'ils n'ont pas compris. Nombreux sont ceux qui croient comprendre les mystères, alors que la simplicité de la foi est cachée à leurs yeux parce qu'ils s'intéressent à des doctrines abstruses. Ils recherchent des choses difficiles et passent à côté de la vérité pure. Nous géissons lorsque nous plongeons volontairement dans un abîme profond, et nous restons confus devant un petit ruisseau transparent qui, s'il était traversé à gué, nous apporterait la félicité. Lorsque notre Seigneur annonça aux Douze qu'il allait mourir, ils s'imaginèrent qu'il s'agissait d'une parabole cachant un profond mystère. Ils se regardèrent les uns les autres et essayèrent de sonder là où il n'y avait pas de profondeur, mais où la vérité se trouvait à la surface. Les choses profondes de Dieu, des milliers de personnes s'y intéressent, mais ce ne sont pas des questions salvatrices, ni d'une grande valeur pratique. Le destin fixe, le libre-arbitre, la prédestination, la prophétie et d'autres choses de ce genre n'ont qu'une faible influence sur notre salut, mais la mort de notre Seigneur est le noyau de la question. Bien-aimés, lorsque nous essayons de communier avec Jésus, portons les vêtements de la simplicité. C'est le serpent qui fait commerce de la subtilité, mais je voudrais que vous vous souveniez de **« la simplicité qui est dans le Christ Jésus »**. Il y a en lui une profondeur que nous ne pouvons sonder ; mais chacune de ses paroles est pure vérité, et les choses nécessaires sont rendues si claires que celui qui court peut lire, et celui qui lit peut courir. Croyez qu'il veut dire ce qu'il dit, et prenez ses promesses telles qu'elles sont, et ses préceptes dans leur sens simple ; et, oh, si nous faisons cela, nous deviendrons très sages ! N'embrouillez pas vos esprits avec des énigmes doctrinales et n'amusez pas vos âmes avec des énigmes spirituelles, mais croyez en celui qui est Jésus, le fidèle et le vrai, qui nous fait connaître le cœur du Père. Croyez qu'il est mort à notre place. Croyez qu'il a pris nos péchés sur lui et qu'il les a tous emportés. Croire que nous sommes justifiés par sa résurrection et que nous vivons parce qu'il vit. Les hypothèses et les doutes critiques, nous pouvons les laisser aux chiens qui les ont flairés les premiers ; mais quant à nous, nous serons comme des enfants qui mangent le pain que leur Père leur donne, et qui ne posent pas de questions sur le champ dans lequel le blé a été moissonné, et qui ne soulèvent pas de débats sur le moulin dans lequel le maïs a été moulu. Ainsi, voyez-vous, les conversations privées de notre Seigneur avec les douze traitaient de ses souffrances et de sa mort, et ses communications parviennent à nos cœurs dans la mesure où nous sommes prêts à les recevoir avec une simplicité enfantine.

II. Deuxièmement, nous allons maintenant nous pencher sur les pensées privées de notre Seigneur JESUS. Nous ne serons pas présomptueux si nous demandons humblement Quelles étaient les pensées de notre Seigneur à ce moment-là ? Lorsqu'il les a appelés à l'écart et qu'il leur a parlé, nous pouvons être sûrs que ce qu'il leur a dit était le résultat de ses méditations les plus intimes. Notre Seigneur prévoyait sa mort dans tous ses détails douloureux. Ne savez-vous pas qu'il est souvent plus douloureux d'anticiper la mort que de mourir ? Pourtant, notre Seigneur s'est attardé sur ses souffrances, jusque dans leurs moindres détails. L'autre jour, quelqu'un me parlait d'une opération douloureuse qu'il devait subir. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse entrer à l'hôpital avant un mois ou deux, et il a fait remarquer qu'il souhaitait vivement que l'opération ait lieu plus tôt ; « car », a-t-il dit, « il est si douloureux d'attendre une chose si pénible. Qu'il en soit bientôt ainsi », s'écria-t-il. Notre Seigneur était comme un grain de blé que l'on jette en terre et qui y reste un certain temps avant de mourir. Il était pour ainsi dire enseveli dans une future agonie, immergé dans la souffrance qu'il prévoyait. En pensant à la croix, il l'a endurée avant d'en sentir les clous. L'ombre de sa mort était sur lui avant qu'il n'atteigne l'arbre du destin. Pourtant, il n'a pas chassé cette pensée, mais il s'y est attardé comme quelqu'un qui goûte une coupe avant de la boire jusqu'à la lie. Après une mise à l'épreuve aussi délibérée, n'est-il pas d'autant plus étonnant qu'il n'ait pas refusé le verre ? Ne s'est-il pas souvenu de l'engagement qu'il avait pris d'accomplir notre rédemption ? « **Voici, je viens** », dit-il : « **Il est écrit de moi dans le volume du Livre** ». Il s'était engagé par une alliance solennelle, et dans le Livre il était écrit qu'il se tiendrait à notre place et qu'il donnerait sa vie en sacrifice pour le péché. Il ne s'est jamais départi de cette assurance. Il savait que le Père le meurtrissait et l'affligeait à l'approche du jour de sa colère. Il savait que les méchants lui perceraient les mains et les pieds. Il savait tout ce qui allait se passer, et il n'a pas renoncé à l'engagement qu'il avait pris dans la salle du conseil de l'éternité, à savoir que sa vie serait livrée en rançon pour beaucoup. Il serait bon que nous nous souvenions aussi des vœux que nous avons faits à Dieu et des obligations qui nous sont imposées par son grand amour. Les pensées de notre Seigneur ont pris la forme d'une résolution de faire la volonté du Père jusqu'au bout. **Il s'est résolu à aller à Jérusalem.** Rien ne pouvait lui faire détourner le regard. Il s'était engagé et il irait jusqu'au bout. A moins qu'il ne s'avère possible pour nous d'être sauvés autrement, il ne mettrait pas de côté la coupe que son Père lui avait donné à boire. Il ne pouvait supporter l'idée que nous allions périr : cela n'était pas tolérable. Il souffrirait tous les malheurs

imaginables et inimaginables plutôt que de désertier la cause qu'il avait embrassée. Il était dans l'embarras et il l'a décrit comme un embarras jusqu'à ce que son travail soit accompli. Il était comme un homme refoulé contre sa volonté : il désirait ardemment s'acquitter de son immense tâche. Il avait un travail terrible à accomplir, une souffrance atroce à supporter, et il se sentait entravé jusqu'à ce qu'il puisse l'accomplir : Il se sentait entravé jusqu'à ce qu'il puisse s'en acquitter : « Que d'embûches jusqu'à ce qu'elle soit accomplie ! » Il était comme un otage lié à d'autres, et il désirait ardemment être libéré. Il désirait ardemment subir la peine à laquelle il s'était volontairement soumis par son engagement dans l'alliance. Il pensait donc à cette « obéissance jusqu'à la mort » qu'il était déterminé et résolu à rendre.

Pendant tout ce temps, il avait les yeux tournés vers vous et vers moi. Alors qu'il pensait à la mort, il pensait surtout à ceux pour qui il allait souffrir. Je ne doute pas que cet esprit puissant ait vu défiler les individus qui composent la vaste armée de ses rachetés ; et parmi eux, il y avait des individus insignifiants, tels que nous. Par amour pour nous, même pour nous, il a décidé de payer le prix de notre rançon par la mort : c'était une partie de sa consolation que de nous délivrer, vous et moi. « **Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi** ». Il s'est volontairement offert pour moi, avant de mourir réellement ; il s'est souvent livré à dessein, avant que la croix ne soit dressée pour l'offrande réelle de son corps une fois pour toutes. Puis la pensée de la suite grandiose de tout cela lui vint à l'esprit. Il devait ressusciter. Le troisième jour, tout serait terminé et la rétribution commencerait. Quelques heures d'amère douleur, une nuit de sueur sanglante, une nuit et une matinée de moquerie, où il serait bafoué par les abjects et méprisé par les profanes, un terrible après-midi d'angoisse mortelle sur la croix et de sombre abandon par Jéhovah, puis l'inclinaison de la tête et un peu de repos dans la tombe pour son corps, et le troisième jour, la lumière se lèverait sur l'humanité, car le Soleil de justice se lèverait avec la guérison dans ses ailes. La lumière qui viendrait lorsqu'il se lèverait éclairerait les nations et serait la gloire de son peuple Israël. Il aurait alors dit : « **Tout est accompli** » et, peu après, il serait monté pour récolter sa récompense en se glorifiant personnellement et en recevant des dons pour les hommes, et même pour les rebelles, afin que le Seigneur Dieu habite au milieu d'eux.

Il est certain que les pensées de notre Seigneur étaient tout le temps tournées vers son Père ! Il se souvenait toujours du Père bien-aimé pour lequel il devait être « **obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix** ». Ce

vingt-deuxième psaume, qui pourrait bien être celui de notre Seigneur sur la croix, est plein de Dieu : c'est un appel à Dieu. Tandis que notre Seigneur poursuivait son chemin avec les douze, en conversant sur la route, ils ont dû voir qu'il était en étroite communion avec Dieu. Il y avait en lui une profonde solennité d'esprit, une communion ravie avec l'invisible, une marche céleste avec Dieu, même au-delà de ses habitudes. Tout cela, mêlé à sa détermination profonde et à cette joie profonde que seuls peuvent ressentir ceux qui sont résolus à accomplir un grand dessein en se pliant à la volonté divine, quel qu'en soit le prix. Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus était tout pour lui, et dans tous ses actes, son cœur était tourné vers la gloire de Jéhovah. J'aimerais avoir le temps de m'occuper de mon sujet, mais il me submerge. Je ne peux qu'ouvrir la porte et vous demander de jeter un coup d'œil sur les pensées intimes de celui dont les pensées sont des pierres précieuses, alors que les vôtres et les miennes sont comme les cailloux d'un ruisseau. Quelles étaient ses méditations ! Que tes pensées me sont précieuses, ô Christ ! Que leur somme est grande ! Tu as réfléchi à des choses merveilleuses dans ton âme, aux jours de ta passion qui approchait !

III. Nous allons maintenant nous arrêter quelques instants sur l'ATTARDEMENT DE NOTRE SEIGNEUR SUR LES DÉTAILS. Je ne veux pas prêcher. Je souhaite être une sorte de fugitif pour vos pensées, en donnant l'exemple en pensant d'abord pour que vous puissiez suivre. Que l'Esprit sacré vous conduise maintenant tranquillement vers les points sur lesquels notre Seigneur s'est si calmement étendu !

Notez bien ce que notre Seigneur a dit au sujet de ses souffrances. « **Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré** ». Arrêtez-vous là : « **Livré... Trahi** » ! C'est comme si j'entendais le son profond d'un glas. « Trahi » ! « Trahi ! Mourir, oui, c'est un mot qui n'a rien de piquant pour lui ! Mais « Trahi » ! cela signifie vendu par une cruelle trahison. Cela signifie que celui qui mangeait son pain avec lui a levé le talon contre lui. Cela signifie qu'un homme qui était son familier, avec qui il se rendait en compagnie à la maison de Dieu, l'a vendu pour un pot-de-vin dérisoire. « Trahi pour trente pièces d'argent ! C'est un beau prix, en effet, pour le sang d'un tel ami ! » « Trahi ! » Ecoutez comme il s'écrie : « Si c'était un ennemi, je l'aurais supporté. » « Trahi » ! Ce n'est pas un étranger, ce n'est pas un limier des Pharisiens qui l'a flairé dans le jardin ; mais « Judas aussi, qui le livrait, connaissait le lieu ». Trahi par un baiser et par une parole amicale ! Livré à ceux qui cherchaient son sang par celui qui aurait dû le

défendre jusqu'à la mort. « Trahi ! C'est un mot épouvantable qui se trouve ici devant la passion, et qui jette une lumière trouble sur tout cela. Nous lisons : **« La nuit même où il fut livré (trahi), il prit du pain »**. C'était la goutte d'eau la plus amère dans sa coupe : il a été livré. Et il est toujours trahi ! Si l'Évangile meurt en Angleterre, écrivez sur sa tombe : « Trahi ». Si nos églises perdent leur sainte influence sur les hommes, écrivez sur elles : « Trahies ». Que faisons-nous des infidèles ? Qu'avons-nous à faire de ceux qui maudissent et blasphèment ? Ils ne peuvent pas blesser le Christ. Ses blessures sont celles qu'il reçoit dans la maison de ses amis. « Trahis ! O Sauveur, certains d'entre nous ont été trahis ; mais la nôtre était une petite douleur comparée à la tienne ; car tu as été livré aux mains des pécheurs par celui qui prétendait être ton ami, par celui qui était tenu par tous les liens d'être ton fidèle disciple ». « Trahi ! » Bien-aimés, je ne peux pas supporter ce mot. Il tombe comme un flocon de feu dans mon sein et brûle jusqu'au plus profond de mon âme. « Trahi ! » Et un ami aussi fidèle que lui ! Si plein d'amour, et pourtant trahi !

Lisez la suite. **« Le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes »**. Les grands prêtres auraient toujours dû être ses meilleurs défenseurs. Ils étaient les chefs de la religion de l'époque : ces grands prêtres étaient les guides d'Israël. Lorsqu'Israël se prosternait devant le Seigneur, les chefs des prêtres présentaient le sacrifice. Pourtant, ce sont eux qui ont été les ennemis les plus acharnés de notre Seigneur : c'est par leur méchanceté qu'il a été condamné et crucifié. Il est difficile d'avoir contre soi les serviteurs déclarés de Dieu. Les scribes aussi, ceux qui écrivaient et interprétaient la Bible, étaient acharnés contre lui. Il aurait eu moins de pitié de la part des scribes que de la part des soldats. J'ai dit, l'autre jour de sabbat, ce que je répète maintenant : je préfère être mordu par des loups que par des brebis. C'est un travail misérable que d'avoir contre soi ceux qui passent pour les meilleurs hommes de l'époque. Il lui importait peu d'avoir contre lui Hérode, Pilate et les Romains, car ils n'en savaient pas davantage ; mais c'était une tâche déchirante que de voir se dresser contre lui les hommes du Sanhédrin, les hommes des prières et des phylactères, les hommes du temple et de la synagogue. Mais il tombe entre leurs mains ! Bon Maître, tu es livré aux mains d'hommes sans pitié, car ils te haïssent pour tes paroles fidèles ! Ils peuvent transiger, et tu ne le peux pas ; ils peuvent jouer avec le langage, et tu ne le peux pas ; ils peuvent jouer à l'hypocrite, et tu ne le peux pas !

Lis la suite : **« et ils le condamneront à mort. »** Ils n'ont pas laissé aux

Romains le soin de prononcer la condamnation, mais ils ont eux-mêmes condamné leur victime. Les prêtres, dont la fonction les rendait semblables à lui-même, et les scribes, qui étaient les interprètes officiels du Livre de son Père, ont condamné le Saint et le Juste. Ils le jugent digne de mort ; rien de moins ne leur convient. Le Christ le voyait bien, et ce n'était pas une mince épreuve que de subir la censure des gouverneurs de son pays. Ils ne pouvaient pas le mettre à mort eux-mêmes. S'ils l'avaient osé, ils l'auraient lapidé, ce qui aurait brisé la prophétie qui déclarait que ses ennemis devaient lui percer les mains et les pieds dans la mort. Ils peuvent le condamner à mort, mais ils ne peuvent pas exécuter la sentence. Cependant, ce fer est entré dans son âme, parce que ceux qui faisaient profession d'être les serviteurs de Dieu l'ont condamné à mourir. Si vous avez déjà goûté à cette coupe, vous savez qu'elle contient de l'absinthe.

Remarquez en outre « **et le livreront aux païens** ». Dans la mort de notre Maître, tous les hommes ont conspiré : ce n'est pas la moitié du monde, mais le monde entier qui doit participer à la tragédie du Calvaire. Le païen doit intervenir. Il prend sa part dans cette iniquité, car Pilate le condamne à la croix. Les chefs des prêtres le remettent à Pilate, qui le confie à la soldatesque romaine pour qu'elle accomplisse l'acte cruel. Ils le « **livrèrent aux païens** ». Le Maître s'attarde sur ce point. Il ouvre une autre porte par laquelle se déversent ses souffrances. C'est par les mains des païens qu'il meurt, et c'est pour les païens qu'il a souffert. Bien-aimés, j'aime voir comment le Maître note ce point. Il fait des distinctions ; il ne dit pas qu'il doit être condamné par Pilate ; mais il est condamné à mourir par les chefs des prêtres, et ensuite il est livré aux païens. Il voit tout, et s'attarde sur les points d'intérêt particulier. Ô croyant, vois ton Seigneur lié et emmené dans la salle de Pilate. Vois-le livré aux païens, tandis que ses compatriotes s'écrient : « **Nous n'avons d'autre roi que César !** » Ils crient : « **Crucifiez-le ! Crucifiez-le !** » et les païens exécutent leur cruelle demande. L'unanimité parmi nos persécuteurs doit ajouter beaucoup à l'aiguillon de leur méchanceté.

Ces trois mots suivent : « **Pour se moquer de lui, pour le flageller et pour le crucifier** ». Marc ajoute : « **Pour cracher sur lui.** » C'était une triste partie de la moquerie. Quels affreux outrages il subit de la part des Juifs, qui lui bandent les yeux et le battent ; de la part des païens, qui le revêtent d'un manteau de pourpre, lui enfoncent un roseau dans la main, fléchissent le genou et crient devant lui : « **Salut, roi des Juifs !** ». Ils lui arrachaient les cheveux, lui frappaient les joues, lui crachaient au visage. La moquerie ne

pouvait aller plus loin. C'était un mépris cruel, tranchant, maudit. Le ridicule brise parfois les cœurs endurcis par la douleur ; et le Christ a dû supporter toutes les moqueries que l'esprit humain pouvait inventer. Ils étaient malicieusement spirituels. Ils se moquaient de sa personne, de ses prières. Ils se moquaient de lui lorsqu'il s'écriait : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** ». C'est là un chagrin incommensurable, que le Sauveur avait prévu et dont il avait parlé. Ce n'est pas tout : ils l'ont flagellé. Je ne vous ferai pas de peine en essayant de décrire la flagellation telle qu'elle existait chez les Romains. Le fouet était un instrument de torture infâme. On dit qu'il était fait de nerfs de bœuf, entrelacés avec des os de mouton et des morceaux d'os, de sorte que chaque coup de fouet labourait le dos et mettait à nu les os blancs des épaules. C'était une angoisse plus cruelle que le tombeau ; mais notre Seigneur l'endura jusqu'au bout. On s'est moqué de lui et on l'a flagellé ; il s'est attardé sur chaque détail. Certains de nos hymnes les plus touchants sur la passion de notre Seigneur sont qualifiés de trop axés sur les sens par les critiques froids d'aujourd'hui. « Je ne peux supporter, dit l'un d'eux, d'entendre autant parler des agonies physiques du Christ ». Bien-aimés, nous devons plus que jamais prêcher les agonies physiques du Christ, car nous vivons une époque d'affectation, où l'on n'appréhende pas plus ses douleurs mentales et spirituelles que celles de son corps. Le but est de se débarrasser complètement de ses souffrances. Cette époque est aussi friande de plaisirs physiques que toutes celles qui l'ont précédée, et il faut lui faire comprendre que la douleur physique était un ingrédient important de la coupe que notre Seigneur a bu pour la rédemption de l'homme. Beaucoup sont si peu spirituels qu'ils ne seront jamais atteints par un langage hautain, faisant appel à une délicatesse qu'ils ne possèdent pas. Nous devons montrer le Sauveur qui saigne, si nous voulons que le cœur des hommes saigne pour le péché. Les cris de sa grande douleur doivent résonner à leurs oreilles, sinon ils resteront sourds.

N'ayons pas honte de nous attarder sur des points sur lesquels le Seigneur lui-même s'est attardé. Puis il ajoute : « **pour le crucifier** ». Je fais ici une pause. Voyez-le ! Voyez-le ! Ses mains sont étendues et cruellement clouées au bois. Ses pieds sont attachés à l'arbre, et il doit lui-même porter le poids de son corps sur ses mains et ses pieds. Voyez comme les clous déchirent la chair alors que le poids entraîne le corps vers le bas et élargit les plaies ! Voyez, il a la fièvre ! Sa bouche s'est desséchée et est devenue comme un four, et sa langue s'attache à son palais. La crucifixion était une mort inhumaine, et le Sauveur était « **obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix** ». Ce qui est étonnant, c'est qu'il ait pu prévoir cela et en parler si

calmement. Il y médite et en parle à des amis familiers de choix. Oh, la maîtrise de l'amour, fort comme la mort ! Il contemple la croix et méprise sa honte. Il s'attarde sur tout cela et termine en disant : « **Le troisième jour, il ressuscitera** ». Nous ne devons jamais l'oublier, car il ne l'oublie jamais. Ah ! vous pouvez penser autant que vous voulez au Calvaire, et laisser couler vos larmes comme des rivières. Vous pouvez vous asseoir à Gethsémani et dire : « Oh ! si ma tête était de l'eau, et mes yeux une source de larmes, afin que je puisse pleurer jour et nuit mon Seigneur ! » Mais après tout, vous devez essuyer ces larmes, car il n'est pas dans la tombe ; il est ressuscité le troisième jour. O matin béni ! il n'est pas célébré par une Pâque une fois dans l'année, mais il est commémoré chaque premier jour de la semaine, plus de cinquante fois dans l'année. Tous les sept jours où le soleil brille sur nous, nous avons un nouveau témoignage de sa résurrection. Nous pouvons chanter chaque matin du jour du Seigneur

« Aujourd'hui, il est ressuscité et a quitté les morts, et l'empire de Satan est tombé ; aujourd'hui, les saints répandent son triomphe, et toutes ses merveilles sont racontées ».

Le premier jour de la semaine est à jamais le souvenir de notre Seigneur ressuscité, et ce jour-là, il renouvelle ses communions spéciales avec son peuple. Nous croyons en lui, nous ressuscitons en lui, nous triomphons en lui, et « **il vit toujours pour intercéder en notre faveur** ».

Ainsi, vous le voyez, je n'ai pas prêché mes propres pensées, mais je vous ai fait réfléchir. Gardez ces pensées dans votre esprit. Tout au long de cette semaine, parfumez vos âmes avec les épices sacrées des pensées et des paroles de notre Seigneur à l'approche de sa mort. Que Dieu bénisse cette méditation qui vous est proposée par son Saint-Esprit ! Si vous n'avez jamais cru en lui, puissiez-vous croire en lui immédiatement ! Pourquoi attendre ? Il peut sauver jusqu'à l'extrême, croyez en lui dès maintenant. Et si vous avez cru, continuez à croire, et que votre foi devienne de plus en plus intense. Pensez davantage à Jésus, aimez-le davantage, servez-le davantage et devenez plus semblables à lui. Que la paix soit avec vous pour l'amour de Jésus ! Amen.

CHARLES HADDON SPURGEON.